



**HAL**  
open science

**Séminaire du Grihl, séquence “ Poésie et histoire.  
Histoire et poésie ” Séance du mardi 10 janvier 2023 “  
Écriture et déficience sensorielle (cécité, surdité) ”**

Audrey Duru

► **To cite this version:**

Audrey Duru. Séminaire du Grihl, séquence “ Poésie et histoire. Histoire et poésie ” Séance du mardi 10 janvier 2023 “ Écriture et déficience sensorielle (cécité, surdité) ”. Doctorat. “Écritures du passé. Littérature et histoire: méthodes, théories, terrains”, séminaire du Groupe de recherches interdisciplinaires sur l’histoire du littéraire (EHESS-Paris 3), Sorbonne Nouvelle, Paris, France. 2023. hal-04296526

**HAL Id: hal-04296526**

**<https://u-picardie.hal.science/hal-04296526>**

Submitted on 20 Nov 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Séminaire du Grihl, séquence « Poésie et histoire. Histoire et poésie »**

**Séance du mardi 10 janvier 2023 « Écriture et déficience sensorielle (cécité, surdité) »**

Audrey Duru ([audrey.duru@u-picardie.fr](mailto:audrey.duru@u-picardie.fr))

1 • Michel de L'Hospital, « Elegia nomine P. Ronsardi adversus eius obtrectatores & invidios scripta a Mich. Hospitalio, Franciae Cancellano » (IX, 43) [1550], dans Loris Petris, *La Plume et la tribune : Michel de L'Hospital et ses discours (1559-1562)*, Droz, 2014, v. 45-53, p. 507 et traduction p. 513

[...] Aetas est aetate regenda, senisque maligni est

Consilio iuvenem nolle iuvare suo :

Extremae sed nequitiae maledicere surdo,

Crescere & alterius posse putare malis.

Diceris ut nostris excerpere carmina libris,

Verbaque iudicio pessima quaeque tuo

Trunca palam Regi recitare & Regis amicis :

Quo nihil improbius gignere terra potest. [...]

« Un âge doit être dirigé par un âge, et c'est le fait d'un vieillard méchant que de refuser d'aider de son conseil un jeune homme : mais c'est le fait d'une scélératesse extrême que de dire du mal d'un sourd, et de penser que l'on peut croître grâce aux malheurs d'autrui.

C'est ainsi que l'on dit que tu extrais de nos livres des poèmes et que tu lis publiquement au roi et aux amis du roi les passages que tu juges les plus mauvais, en les tronquant : la terre ne peut rien produire de plus ignoble. »

2 • Jacques Davy Du Perron, *Oraison funèbre sur la mort de Monsieur de Ronsard (1586)*, éd. Michel Simonin, Droz, 1985. Extraits

[2.a] Et d'autant qu'il se sentoit aucunement malpropre pour l'entretien et pour le discours à raison d'une surdité et d'une debilité d'ouye, laquelle luy estoit arrivée en son voyage d'Allemagne : cela fut cause qu'il se mit à représenter les passions par escrit, et choisit la façon d'écrire la plus accommodée à son sujet et à son inclination, c'est à sçavoir la Poésie, en laquelle il luy estoit permis de feindre et d'imaginer ce que bon luy sembloit. Et encore qu'au commencement il ne s'addonnast à ceste profession que comme en se jouant, et la faisant servir à une autre passion, si est-ce que quand il vid que ses vers estoient leuz avecques quelque louange, il commença de s'y affectionner à bon escient : Joint aussi que l'accident qui luy estoit venu, l'empeschoit aucunement de pouvoir esperer à la Cour, ce qu'il y avoit esperé en matiere de faveur et d'avancement. De sorte que voyant que cela le separoit de la compagnie et de la conversation des hommes, et le confinoit comme en une espece de solitude, il estoit bien aise de choisir une profession en laquelle pour le moins il pouvoit tirer de la gloire de son incommodité. (p. 84)

[2.b] A ceste excellente imagination qu'il avoit de sa naissance, il adjoustoit encore ceste autre commodité, que son accident luy apportoit, qui estoit l'amour de la solitude. Car comme il voyoit que sa surdité le rendoit moins agreable pour la conversation des hommes, il prenoit sujet de là de se retirer des compagnies, et de fuir le bruit et le tumulte, encore que parmy les compagnies, et parmy le peuple mesme il portast aucunement sa solitude avecques luy. Ce qui sans mentir me semble luy avoir esté une grande faveur du Ciel pour l'exercice de sa profession : car il n'y a point d'objects qui destournent tant l'esprit de l'imagination et de la contemplation, que ceux de l'ouye, ny qui soyent plus contraires aux inventions et aux conceptions poétiques. (p. 92)

[2.c] De maniere qu'il ne fault point trouver estrange si ce pere des poètes estant enseigné divinement, et aiant une doctrine interieure en luy-mesme, n'a point eu besoing du sentiment de l'ouïe pour apprendre d'autrui ce qui ne devoit proceder que de son propre Genie, et de sa propre inspiration. Ainsi ce grand Ronsard qui par une inspiration divine et par une science interieure avoit l'intelligence de tous les mysteres de la poésie, lesquels il devoit annoncer et exposer aux hommes de sa nation, il n'estoit point necessaire qu'il eust d'ouye pour apprendre aucune doctrine des autres : d'autant qu'il devoit avoir la congnoissance de toutes choses en luy-mesme, et estre enseigné de Dieu particulièrement et immediatement, non point par des oreilles charnelles et materielles, mais par les oreilles du cœur, et par les oreilles de la pensée. (p. 94-95)

[2.d] Bienheureux eschange de l'ouïe corporelle à l'ouïe spirituelle : bienheureux eschange de l'estourdissement du bruit et du tumulte populaire à l'intelligence de la Musique et de l'harmonie

des Cieux, et à la congnoissance des accords et des compositions de l'ame. Bien heureux sourd qui as donné des oreilles aux François pour entendre les secrets et les mystères de la poésie : bienheureux sourd, qui as tiré nostre langue hors d'enfance, qui luy as formé la parole, qui luy as appris à se faire entendre parmy les nations estrangeres. C'est ce grand Ronsard qui a le premier chassé la surdité spirituelle des hommes de sa nation, qui a le premier faict parler les Muses en François, qui a le premier estendu la gloire de nos paroles et les limites de nostre langue. (p. 95)

3 • Claude Binet, *Vie de Ronsard* [1586], éd. Paul Laumonier, Librairie Hachette et Cie, 1910

[3.a] Ainsi en advint à ce divin Homere jusques à la mort, et qui a semblé avoir esté fatale à nos Poëtes, comme à du Bellay, à nostre Dorat et autres : ainsi que la perte de la veüe aux excellens Poëtes Grecs, Thamire, Tiresie, Stesichore, comme pareillement au divin Homere (p. 7)

[3.b] C'est que pendant qu'il estoit en Alemaigne, il fut contraint de boire des vins tels qu'on les trouve, la plus grand part souffrez et mixtionnez : qui fut cause avec les tourmentes de mer, les incommoditez des chemins, et autres peines de la guerre, qu'il avoit souffertes, que plusieurs humeurs grossieres luy monterent au cerveau, tellement qu'elles luy causerent une defluxion, et puis une fièvre tierce dont il devint sourdault, maladie qui luy a continué jusques à la mort. Ainsi en advint à ce divin Homere, qui sur la fin de ses voyages, s'estant embarqué avec le marinier Mentès, pour apprendre les diverses façons des peuples, et la nature des choses, ayant abordé l'Isle d'Itaque eut un catherre sur les yeux qui luy fit perdre la veüe estant arrivé à Colophone. Voila comment deux grans Poëtes, par un presque semblable sort se virent privez de sens fort nécessaires : Homere, les escrits duquel tout le monde devoit voir, et lire si soigneusement, de celui de la veüe : et Ronsard, dont la douce cadence des vers devoit estre recueillie des plus delicates oreilles du monde, de celui de l'ouye. J'appelleray toutefois ce malheur bien-heureux, qui fut cause que Ronsard, qui pour s'avancer pres des grans, par le chemin des courtisans, eut peut-estre perdu son temps inutilement, changea de dessein et reprit les estudes laissées, encor qu'il eust ja assez bonne part aux grâces du Roy Henry, nouvellement venu à la Couronne, qui l'estimoit entre tous les Gentils-hommes de sa Court, pour emporter le prix en tous les honestes exercices, esquels la noblesse de France estoit ordinairement addonnée. (p. 7-8)

[3.c] Or, quelque faveur qui le peust chatouiller, et qui semblast le semondre à une belle fortune, demeurant en la Court, considerant qu'il estoit malaisé avec le vice d'oreilles de s'y avancer, et y estre agreable, où l'entretien et discours sont plus necessaires que la vertu, et où il faut plustost estre muet que sourd, il pensa de transferer l'office des oreilles aux yeux par la lecture des bons livres, et se mettre à l'estude à bon escient, comme au contraire Homere s'estoit servi des oreilles pour la veüe. (p. 9)

4 • Du Bellay, Lettre à Jean Morel, dans *Lettres de Joachim Du Bellay*, éd. Pierre de Nolhac, Charavay Frères éd., 1883, p. 39

[...] A tous le moings si ceste fascheuse et importune surdité qui me contrainct de demourer continuelement enfermé en une chambre, eust attendu quelque aultre saison, et ne m'eust osté si mal a propoz le moyen de pouvoir faire la révérence à madicte Dame, et lui baiser les mains devant son partement : j'aurois moings d'occasion de me plaindre de ma fortune, mais vous ferez, s'il vous plaist, ce devoir pour moy. [...]

5 • Ronsard, « A Pierre de Pascal, du bas païs de Languedoc », *Le Bocage* (1554), OC VI, p. 69, v. 79-82  
Mais las ! à mon retour une aspre maladie  
Par ne sçai quel destin me vint boucher l'oüie,  
Et dure m'acabla d'assommement si lourd,  
Qu'encores aujourd'hui j'en reste demi sourd.

6 • Ronsard, *Continuation des amours* (1555), sonnet 18 (sizain)

Vous me responderez qu'il est un peu sourdaut  
Et que c'est déplaisir en amour parler haut.  
Vous dites vérité, mais vous celez après  
Que luy, pour vous ouïr, s'approche à votre oreille  
Et qu'il baise à tous coups votre bouche vermeille

Au milieu des propos, d'autant qu'il en est près.

7 • « I.D.N. à Messire Ronsard », dans *Response aux Calomnies contenues au Discours et Suyte du Discours sur les Miseres de ce temps, Faits par Messire Pierre Ronsart, jadis Poëte et maintenant Prebstre*, 1563

Des divers effets des trois choses qui sont en Ronsard

Ta Poësie, Ronsard, ta verolle, et la Messe  
Par raige, surdité, et par des Bénéfices,  
Font (rymant, paillardant, et faisant sacrifices)  
Ton cœur fol, ton corps vain, et ta Muse Prebstresse. (fol. A 1v°)

8 • Ronsard, « Responce de P. de Ronsard, gentilhomme Vandomois, aux injures et calomnies de ne sais quels Predicans et Ministre de Geneve » (1563), *OC XI*, p. 129-130, v. 243-250

Des poëtes premiers, dont la gloire cogue  
A desfié les ans, avaient mauvaise veue,  
Thamyre, Tiresie, Homere et cestuy-là  
Qui au prix de ses yeux contre Helene parla :  
Et ceux de nostre temps à qui la Muse insigne  
Aspire, vont portant la sourdesse pour signe :  
Tesmoin est Du Bellay comme moy demy-sourd,  
Dont l'honneur merité par tout le monde court.

9 • [Florent Chrestien], « Seconde response de F. de la Baronie a messire Pierre de Ronsard Prestre Gentilhomme Vandomois, Evesque futur. Plus le Temple de Ronsard où la Legende de sa vie est brievement descrite » (1563), dans Jacques Pineaux, *La polémique protestante contre Ronsard*, Didier, 1973, p. 333-395, v. 519-560

[...] Mais passons plus avant, tu dis qu'un Predicant  
Ne se devoit moquer de ton pauvre accident,  
(Car tu nommes ainsi le mal de ta verolle,  
Et de ta Surdité qui hausse ta parolle)  
Je l'accorde, Ronsard, si nature t'eust fait  
Naistre en ces accidens, ou que plustost le lait  
De ta mere en fut cause, alors on pourroit dire  
Que ce seroit de Dieu que te vient ce martyre.  
Mais ce sont accidens qui te sont survenus  
Ou d'avoir trop ramé a la nef de Venus,  
Ou d'avoir trop lasché aus passereaus la bride [...]  
Si ce n'est que ce mal avecques la verolle  
Te vient d'autre costé, d'autant que tu t'enrolle  
Au nombre de Thamyre, & d'Homere, & de toy  
Miserable Everide, a qui la dure loy  
De la sage Deesse emporta la lumiere  
De ses yeus trop voyants, sans que la pouvre mere,  
Compaigne de Pallas, Chariclo, peust devant  
Detourner le destin aus yeus de son enfant :  
Car l'oracle des dieus estoit inviolable,  
Qui donne le loyer d'un mal insupportable  
A quiconque les voit quand ilz ne veulent pas,  
Comme fit Tiresie en regardant Pallas.  
Aussi tu pourrois bien avoir perdu l'ouye,  
Pour avoir a ton dam nostre doctrine ouye,  
Que Verité Deesse enfant de l'Eternel  
Ne communique pas a tout homme mortel :  
Et qui la veut ouir sans que Dieu luy permette,  
Un grand & tel loyer doit tomber sur sa teste :

Ou qui l'ayant ouye, & n'en ayant jouy,  
Feint de n'avoir ouy ce qu'il a bien ouy.

10 • Du Bellay, « 38. Hymne de la surdité à Pierre de Ronsard Vand. », dans *C  uvres complètes*, t. IV - 1, 1557-1558, *Divers jeux rustiques, et autres œuvres poétiques. De Joachim Du Bellay Angevin*,   d. Olivier Millet et Loris Petris, Classiques Garnier, 2020, v. 23 et suiv., p. 181-188

[...] Tout ce que j'ay de bon, tout ce qu'en moy je prise,  
C'est d'estre, comme toy, sans fraude, et sans feintise,  
25 D'estre bon compaignon, d'estre à la bonne foy,  
Et d'estre, mon Ronsard, demy-sourd, comme toy :  
Demy-sourd, à quel heur ! pleust aux bons Dieux que j'eusse  
Ce bon heur si entier, que du tout je le feusse.  
Je ne suis pas de ceux, qui d'un vers triomphant  
30 D  guisent une mouche en forme d'Elephant,  
Et qui de leurs cerveaux couchent à toute reste,  
Pour louer la folie, ou pour louer la peste :  
Mais sans changer la blanche à la noire couleur,  
Et soubz nom de plaisir déguiser la douleur,  
35 Je diray qu'estre sourd (   qui la difference  
S  ait du bien, et du mal) n'est mal qu'en apparence. [...]

La Surdité, Ronsard, seule t'a faict retraire  
Des plaisirs de la court, et du bas populaire,  
145 Pour suyvre par un trac encores non battu  
Ce penible sentier, qui meine à la vertu.  
Elle seule a tissu l'immortelle couronne  
Du Myrthe Paphien, qui ton chef environne :  
Tu luy dois ton laurier, et la France luy doit  
150 Qu'elle peut desormais se vanter à bon droit  
D'un Horace, et Pindare, et d'un Homere encore,  
S'elle void ton Francus, ton Francus qu'elle adore  
Pour ton nom seulement, et le bruit qui en court :  
Dois-tu donques, Ronsard, te plaindre d'estre sourd ? [...]

Mais est-il harmonie en ce monde pareille  
A celle qui se faict du tintin de l'oreille ?  
Lors qu'il nous semble ouir, non l'horreur d'un torrent,  
170 Ains le son argentin d'un ruisseau murmurant,  
Ou celui d'un bassin, quand celui qui l'escoute,  
S'endort au bruit de l'eau, qui tombe goutte à goutte.  
On dict qu'il n'est accord, tant soit melodieux,  
Lequel puisse egaler la musique des Cieux,  
175 Qui ne se laisse ouir en ceste terre basse,  
D'autant que le fardeau de ceste lourde masse  
Hebete noz esprits qui, par la Surdité,  
Sont faicts participans de la divinité.  
Regarde donc, Ronsard, s'il y a melodie  
180 Si douce que le bruit d'une oreille essourdie,  
Et si la Surdité par un double bienfaict  
Ne recompense pas le mal, qu'elle nous faict,  
En quoy mesmes les Dieux, Déesse, elle ressemble,  
Qui nous versent l'amer, et le doux tout ensemble. [...]

Je te salué,    sainte, et alme Surdité !  
Qui pour throsne et palais de ta grand' majesté  
T'es cav   bien avant soubz une roche dure  
Un antre tapissé de mousse, et de verdure :  
Faisant d'un fort hallier son effroyable tour,

230 Oû les cheutes du Nil tempestent à l'entour.  
 Là se void le Silence assis à la main dextre  
 Le doigt dessus la levre : assise à la senestre  
 Est la Melancholie au sourcil enfonsé :  
 L'Estude tenant l'œil sur le livre abbaissé  
 235 Se sied un peu plus bas : l'Ame imaginative,  
 Les yeux levez au ciel, se tient contemplative  
 Debout devant ta face : et là dedans le rond  
 D'un grand miroir d'acier te faict voir jusq'au fond  
 Tout ce qui est au ciel, sur la terre, et soubz l'onde,  
 240 Et ce qui est caché soubz la terre profonde :  
 Le grave Jugement dort dessus ton giron,  
 Et les Discours ælez volent à l'environ.  
 Donq', ô grand' Surdité, nourrice de sagesse,  
 Nourrice de raison, je te supply, Déesse,  
 245 Pour le loyer d'avoir ton merite vanté,  
 Et d'avoir à ton loz ce Cantique chanté,  
 De m'estre favorable, et si quelqu'un enrage  
 De vouloir par envie à ton nom faire outrage,  
 Qu'il puisse un jour sentir ta grande deité,  
 250 Pour sçavoir, comme moy, que c'est de Surdité.  
 FIN

11 • Bibliographie chronologique des publications de Henry Humbert

- *La semaine sainte. Dédiee à l'Altesse Sérénissime de Henry, second du nom, duc de Calabre, Lorraine, Bar, Gueldres, etc. Par Henry Humbert*, Toul, Sebastien Philippe, 1609 (206 pages, in-12)
- *Les Tenebres du sieur Humbert. Exposées au jour serenissime de l'altesse de Madame*, Nancy, Sebastien Philippe, 1624 (65 pages, in-8)
- *Perdu : L'Esvanouissement d'Alidor, a la mort de son cher Aristée*, Nancy, Sébastien Philippe, 1624 (16 pages, in-8) (extraits dans M. Beaupré, *Nouvelles recherches de la Bibliographie Lorraine 1500-1700*, Grimblot-Peiffer-Du Moulin, 1856, p. 79-82)
- *Combat a la barriere, faict en cour de Lorraine le 14. febvrier, en l'année presente 1627. Representé par les discours & poësie du Sieur Henry Humbert. Enrichy des figures du Sieur Jacque Callot, & par luy Dedié à Madame la Duchesse de Cheuvreuse*, Nancy, Sebastien Philippe, 1627 (59 pages, in-4) [Gravures de l'exemplier issues du site de l'INHA : <https://bibliotheque-numerique.inha.fr/idurl/1/8909>]

12 • *Les Tenebres*, 1624, poème liminaire de Jean Humbert, p. 3-4 :

Ma main estoit en different  
 Avec mon Cœur troublé d'alarmes,  
 Quand sa bouche les proferant  
 Je les escrivis de mes larmes.  
 [...] J'ose dire sans le vanter  
 Que son rare esprit que j'admire  
 Fut plus prompt à les enfanter  
 Que je ne fus à les escrire. [...]

13 • *Les Tenebres*, 1624, « Longis. Dominus illuminatio mea. Psal. 27. », p. 41-47. Extraits

L'Archer aux yeux bandez d'une infaillible flèche  
 Fait du cœur des mortels le but de sa rigueur.  
 Longis fut cet Archer quand la mortelle brèche,  
 Fichta son coup aveugle à l'endroit de ton cœur. (p. 44)  
 Œdipe en excusant son execrable inceste  
 Accuse sans raison les rayons du Soleil.

Longis en excusant son erreur manifeste  
 Accuse avec raison les ombres de son œil. (p. 44)  
     Par deux yeux empruntez le Thebain se soulage  
 Antigone luy rend de devoir de pitié  
 Mon Antigone Helas ! par un cruel partage  
 De deux jours qu'elle avoir n'en a que la moitié. (p. 45)  
     Mon cœur étant percé de sagettes meurtrières  
 Je bannissais mes yeux de ce funeste objet.  
 Argus voudrait-il pas perdre ses cent lumières  
 Pour n'être spectateur d'un si triste sujet ? (p. 45)  
     Democrite jadis au midy plein de flamme  
 SOubs un miroir ardent fit aveugle son jour,  
 Afin de penetrer par celui de son Ame,  
 Les Abysmes profonds du celeste sejour.  
     Que si le jour noircit des esprits la lumiere,  
 Je veux vivre content de mon obscurité.  
 Dequoy me serviroit de tenir prisonniere,  
 Dans un corps plein de jour une Ame sans clarté ?  
     Deusse je par mes yeix repuiser l'influence  
 Des rayons journalliers que tu nous eslargis,  
 Seigneur je ne veux pas te percer d'une lance,  
 Pour estre clair voyant aussi bien que Longis. (p. 46-47)

14 • *Les Tenebres*, 1624, « Les tristes accidents du sieur Humbert », p. 48-59. Extraits

Je ne vois pas le lict où couche le Soleil,  
 Je ne vois pas le lieu qui leve son resveil  
     Devancé du Bosphore.  
 Je juge seulement du soir par le serein,  
 Du matin par le frais qui coule dans ma main  
     Les perles de l'Aurore. (p. 53)  
 Pourquoi m'as-tu fait veoir l'ardant guidon des cieux  
 Puisque la mort a fait des fenestres des yeux  
     Sa porte coustumiere ?  
 Que n'estois-je Seigneur, de clarté despourveu,  
 Je crains avec subject que pour avoir trop veu  
     Je me vois sans lumiere.  
 Pourquoi ne fus-je aveugle avant que d'estre né ?  
 Le péché n'auroit pris son logis destiné  
     Dans mon ame insensée.  
 Tant d'objects malheureux qui causrent mon mal  
 N'iroient pas voltigeant sans aucun intervalle  
     Aux yeux de ma pensée. (p. 55)  
 Narcisse s'estaignit dedans l'ondeux miroir.  
 Si mes yeux desillez pouvoient m'apercevoir  
     Dans la même fontaine,  
 L'autre pour sa beauté mourant de son amour,  
 Certes pour ma laideur me mirant à mon tour  
     Je mourrois de ma haine. (p. 56)  
 Seul je suis le perclus, l'Aveugle, et le Lepreux.  
 Peuples qui vous rendez de son los desireux  
     Venez à ce spectacle.  
 Leurs maux sont abregez en un mesme sujet,  
 Et DIEU veut aujourd'huy de ces trois en effect  
     N'en faire qu'un miracle. (p. 59)